

la lettre n°35



→ GRANDE SALLE

DU 30 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE 2001

(en danois et anglais, surtitré)

Woyzeck

de GEORG BÜCHNER

mise en scène, lumières et scénographie ROBERT WILSON

musique et chants TOM WAITS / KATHLEEN BRENNAN

co-direction : Ann-Christin Rommen / costumes : Jacques Reynaud

éclairages : A.J. Weissbard et Robert Wilson

adaptation : Wolfgang Wiens et Ann-Christin Rommen

traduction danoise : Peter Laugesen

avec Jens Jørn Spottag, Kaya Brüel, Morten Eisner, Hanne Uldal, Ole Thestrup, Ann-Mari Max Hansen, Morten Lützhøft, Benjamin Boe Rasmussen, Tom Jensen, Jess Ingerslev et les musiciens Bent Clausen, Bebe Risenfors, Johan Norberg, Berit Hessing, Pelle Fridell, Hugo Rasmussen

production : Betty Nansen Teatret, avec The Danish Ministry of Culture, The Danish Secretariat for International Cultural Relations, The Danish Theatre Council, Greater Copenhagen Authority, The BG Foundation, MA Lighting and Sennheiser. Réalisation : Odéon-Théâtre de l'Europe

avec le soutien de **LVMH**
MOÛT HENNESSY - LOUIS VUITTON

→ GRANDE SALLE - DU 22 DÉCEMBRE AU 5 JANVIER 2002

REPRISE

Un fil à la patte

de GEORGES FEYDEAU / mise en scène GEORGES LAVAUDANT

décor : Jean-Pierre Vergier / costumes : Brigitte Tribouilloy

lumières : Georges Lavaudant / son : Jean-Louis Imbert

avec Bouzid Allam, Gilles Arbona, Hervé Briaux, Natasha Cashman, Gilles Fisseau, Olga Grumberg, Pascal Elso, Philippe Morier-Genoud, Fabien Orcier, Sylvie Orcier, Annie Perret, Eric Petitjean, Patrick Pineau, Agnès Pontier, Marie-Paule Trystram

production : Odéon-Théâtre de l'Europe
spectacle créé le 2 mars 2001 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En tournée à Bordeaux, Narbonne, Brest, Annecy, Nice, Orléans, Montpellier



→ PETIT ODÉON - DU 11 AU 29 DÉCEMBRE 2001

REPRISE

Monsieur Armand dit Garrincha

de SERGE VALLETTI / mise en scène PATRICK PINEAU / avec ERIC ELMOSNINO

production : Odéon-Théâtre de l'Europe

Spectacle créé le 10 janvier 2001 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En tournée à Rennes, Reims, Lille, Amiens, Nice





Le théâtre, parce que nous croyons au mouvement de la vie et que nous refusons de penser que le pire est toujours à venir ; le théâtre contre toutes les tendances mortifères et apeurées ; le théâtre fragile esquif de la raison et du sensible dans un monde où se déchaînent l'irrationnel et le manichéisme, le ridicule du combat du bien contre le mal ; le théâtre contre les anathèmes, les approximations, les phrases toutes faites ; le théâtre parce que chaque individu peut agir sur le cours des événements, même les plus tragiques ; le théâtre pour mieux comprendre l'incompréhensible, pour mieux appréhender ce qui nous sépare ; le théâtre des horizons, des pierres, des gestes lents, des chuchotements, des éclairs ; le théâtre des baisers, de la douceur, des rires, des chaussures trouées ; le théâtre des sauts périlleux.

Les portes sont ouvertes pour l'arrivée prochaine de *Woyzeck* dans la mise en scène de Bob Wilson, second volet, après *Léonce et Léna*, de notre trilogie Büchner.

Portes ouvertes pour *Monsieur Armand dit Garrincha* avec Eric Elmosnino, justement récompensé par le Prix du Meilleur Comédien, décerné par le Syndicat de la Critique Dramatique.

Et après six semaines d'une belle tournée de *L'Orestie* au Québec, portes ouvertes pour *Un fil à la patte* qui accompagnera Noël et une nouvelle année que nous espérons, même s'il est difficile d'y croire, pleine de paix et de fraternité.

Georges Lavaudant

→ GRANDE SALLE

Un fil à la patte

Quand j'étais écolier, j'éprouvais un ravissement à écrire des comédies car, par elles, j'échappais à la tâche prescrite qui m'a toujours été odieuse. J'aime les fruits défendus et les chemins de traverse. Or, aujourd'hui, la situation est retournée. Le théâtre est devenu pour moi la règle, le devoir. C'est mon métier. C'est la voie où il faut que je marche normalement. Cela suffit pour que j'aie le désir de m'en écarter. Quand je commence une pièce, il me semble que je me verrouille dans un cachot et que je m'en évade quand je la termine. Oh ! non, je ne suis pas de ceux qui enfantent dans la joie. En arrangeant les folies qui déchaîneront l'hilarité du public, je n'en suis pas égayé, je garde le sérieux, le sang-froid du chimiste qui dose un médicament. J'introduis dans ma pilule un gramme d'imbroglio, un gramme d'observation. Je malaxe du mieux qu'il m'est possible ces éléments. Et je prévois presque à coup sûr l'effet qu'ils produiront.

Georges Feydeau

La troupe au grand complet joue du bi, du tri et du quadriceps. Premier exposé : Philippe Morier-Genoud (Bouzin). Plus il se fait discret, plus il capte le regard. Au risque d'avaler la compagnie. Chaque coup encaissé est un dédale d'inventions, chaque meurtrissure le porte un peu plus haut dans la martyrologie du burlesque. Il est là pour recevoir et ne pas donner, sauf aux spectateurs suspendus à ses tours. [...] Cactus de bravoure à Patrick Pineau (Bois d'Enghien). Si Bouzin et le général Irrigua portent leur poids de caricature, Bois d'Enghien est de tournure infiniment plus complexe. Passer du flambeur au fou exige une montée en puissance délicate. Il importe de travailler le personnage au corps à corps, de le marteler sans discontinuer afin d'attendrir la chair, jusqu'au moment où le nerf est à fleur. Les valets, d'une variété finement ciblée, sont aux armes de chaque maison ; et les dames à l'image des valets. ...

Jean-Louis Perrier, Le Monde, mars 2001



Cette fois, tout se passe à l'intérieur, dans le décor bourré d'humour de Jean-Pierre Vergier, dans un salon, un boudoir, un cabinet de toilette, sur un palier. Où les comédiens favoris de Lavaudant - sa troupe, en quelque sorte - se partagent les rôles comme on joue à Guignol. Lucette, la cocotte, c'est Sylvie Orcier, piquante comme un oursin enrubanné de soie, vive et retorse jusqu'à la moelle. Bois d'Enghien, c'est Patrick Pineau, hilarantissime dans une scène où, nu comme un ver, il fait sa toilette dans une danse hygiénique virtuose. Bouzin, le malheureux compositeur de chansons, est joué par l'extraordinaire Philippe Morier-Genoud qui soutient, paraît-il, la comparaison avec le grand Robert Hirsch, ce qui est en soi un exploit. Le général amoureux "quel a l'assent" d'Amérique latine, c'est Gilles Arbona, prêt à "touiller" la

terre entière pour l'amour de Lucette, chevalier servant comme on ne fait plus, entier, enfantin et jaloux. Et puis il y a Jean-François Lapalus, Marie-Paule Trystram, Hervé Briaux ... Tous excellents, drôles, rapides. De cette justesse que les chefs d'orchestre n'obtiennent que lorsqu'ils connaissent parfaitement les instrumentistes. Ici, l'orchestre, la troupe, joue avec cette jubilation, cette liberté de ton qu'apportent la connaissance réciproque et le plaisir de travailler ensemble. Georges Lavaudant a donc réussi : son *Fil à la patte* est de loin le plus drôle qu'on ait vu de longue date. Il a l'œil, le rythme, la franchise qui conviennent pour aborder Feydeau, cette mécanique avec laquelle on aurait tort de ruser. Il sait garder la tête froide. Et le cœur à rire.

Laurence Liban, L'Express, mars 2001

→ GRANDE SALLE

→ Woyzeck, Wilson, Waits

Il n'est pas exagéré d'affirmer que *The Black Rider*, créé au Thalia Theater de Hambourg, a compté parmi les plus importantes créations scéniques européennes des années 90. Cela tient entre autres raisons à ce que l'art de Robert Wilson - son sens aigu de l'image - et l'art de Tom Waits - son goût de la mélodie inorthodoxe - se sont fondus l'un dans l'autre. *The Black Rider* fut suivi d'une deuxième collaboration également couronnée de succès : *Alice*. Depuis lors, Waits a choisi de consacrer l'essentiel de son temps à sa propre musique ainsi qu'à sa famille, ce qui l'a tenu éloigné des planches. Mais Robert Wilson et l'équipe du Betty Nansen Teatret sont parvenus à le convaincre de rejoindre Copenhague à l'automne 2000, où il a accepté de collaborer avec Wilson sur un spectacle inspiré du *Woyzeck* de Georg Büchner. Le retour au théâtre de Tom Waits, l'un des *song-writers* les plus originaux de notre époque, constituait déjà une nouvelle en soi. Mais les affinités extraordinairement profondes entre l'univers de *Woyzeck* et le noyau le plus personnel de l'art de Tom Waits laissaient espérer une formidable réussite. L'attente n'a pas été déçue. *Woyzeck* est un texte dont le pouvoir d'évocation visuelle est sans rival. Surgi en pleine période romantique, ce chef-d'oeuvre qui inaugure l'histoire du théâtre moderne est un rêve éveillé, une série de fragments hantés, inspirée au jeune Büchner par la véritable histoire d'un simple soldat du nom de Woyzeck, qui assassina sa maîtresse à Leipzig en 1821. Avec une pénétration clinique qui porte aussi

Woyzeck

bien sur l'intimité des individus que sur l'état de la société où ils se heurtent, Büchner dresse le portrait d'un homme assujetti aux règles et aux lois d'un monde qui l'écrase. En quelques clichés surréels, l'auteur nous donne à voir un homme dépossédé de lui-même, soumis à la volonté de la société et de ses supérieurs, aliéné à tous les sens du terme. *Woyzeck* est perçu comme le sujet d'une expérience sociale, et il est traité comme tel : tour à tour au travail, au chômage, au travail à nouveau. Une seule chose est certaine : son désespoir, sur les plans social et émotionnel - son isolement, sa distance à l'égard du monde qui l'entoure croissent chaque jour. *Woyzeck*, pour citer la pièce, "n'est fait que de sable, de poussière, de terre et de crasse" - et une impitoyable société le lui fait sentir jusque dans son corps. *Woyzeck* est un drame d'une modernité et d'une puissance politique inépuisables, montrant comment toutes les valeurs humaines sont détruites quand la société réduit l'individu au dernier degré de la survie. La densité concentrée, l'expressionnisme intense du texte fournissent un point d'appui idéal à la langue et à l'imagerie abstraites de Robert Wilson.

Grand-mère : Il était une fois un pauvre enfant qui n'avait ni père ni mère, tout le monde était mort et il n'y avait plus personne au monde. Tout le monde était mort, et il allait et criait jour et nuit. Et parce qu'il n'y avait plus personne sur la terre, il voulut aller au ciel, et la lune le regardait si aimablement, et quand il arriva enfin à la lune, c'était un morceau de bois pourri, et alors il est monté jusqu'au soleil, et quand il arriva au soleil, c'était un tournesol fané, et quand il arriva aux étoiles, c'étaient de petits moucheron dorés épinglés dans le ciel comme le lanier les épingle sur le prunellier, et quand il voulut revenir sur terre, la terre était un pot renversé, et il était tout seul, et alors il s'est assis et a pleuré, et il est toujours assis là tout seul.

Woyzeck, scène 23 - version Poschmann (trad. Robert Simon)



Woyzeck est de ces œuvres que chaque metteur en scène doit réinventer. A sa mort, Büchner ne laissait son texte qu'à l'état d'esquisse - presque achevée peut-être, mais tout de même disséminée entre quatre manuscrits impossibles à réconcilier en l'état : deux "ébauches partielles" de 21 et 9 scènes, une "version principale" de 17 scènes, et une "ébauche complémentaire" consistant en deux scènes sur deux feuillets in-quarto. La façon dont Büchner concevait la fin de son drame est particulièrement discutée. Plutôt que de se contenter d'une "version composée" classique (une des plus récentes, et la plus souvent montée, étant celle de l'édition Poschmann, qui date de 1984), Robert Wilson a choisi de faire appel à deux de ses dramaturges de confiance, Wolfgang Wiens et Ann-Christin Rommen. Le *Woyzeck* ainsi recréé, réinterprété, a remporté un extraordinaire triomphe public et critique lors de sa création au Betty Nansen Teatret de Copenhague.

→ PETIT ODEON

Monsieur Armand dit Garrincha

- Et voulez-vous remonter vos chaussettes ! Faut pas jouer avec les chaussettes baissées ! C'est nouveau ça ou quoi ? Ils sont malades ? Non mais moi je vous dis qu'ils sont malades maintenant ! C'est quand même plus aérant d'avoir les chaussettes roulées sur les chevilles. Mais alors maintenant ils te mettent des protège-tibia, des protège-cesti, des protège-cela, et des casques aussi ? Non mais pourquoi pas des casques ! Ils ont peur de se faire casser les poignets les petits bonshommes ! En tout état de cause, vers deux heures du matin, papa est revenu. Ma mère m'a fait lever parce qu'il y avait de l'argent sur la table. Enrobé dans du papier journal ! Sur la table de la cuisine ! Mon père a dit : -Voilà Armand, tu sais qui c'était, les messieurs ! - Les recruteurs, j'ai dit, les recruteurs ! - Oui, tu les avais vus ! - Pardi, papa ! Pardi ! Parce que je lui ai cassé

les deux bras, à leur gardien ! L'araignée du Prado ! Tu parles, papa ! L'araignée du Prado ! S'il avait été vraiment une araignée, il aurait eu encore quatre bras !
extrait de *Monsieur Armand dit Garrincha*

C'est une pièce sur le temps, ce vandale, qui écabouille les âmes et brise les jambes des artistes bénis des dieux. Eric Elmosnino, c'est Monsieur Armand. Un Français. Lui aussi, il a joué au foot. On l'a appelé " Garrincha " par hyperbole, même si, d'après Serge, l'auteur, son neveu, il sut briller jadis au Stade-vélodrome à Marseille. Il parle, il raconte, il rêve. Elmosnino est splendide dans l'amour et la dérision. Serge Valletti, Patrick Pineau le metteur en scène et Elmosnino ont aussi beaucoup rêvé. Tous trois ont su trouver une forme belle et douce. On est bouleversé, on rit aux larmes. De très bonnes larmes.

Frédéric Ferney, Le Figaro, février 2001



→ *Prochains spectacles*

→ GRANDE SALLE

DU 8 AU 13 JANVIER

Identité Caraïbe

théâtre, musique, littérature

avec la Scène Nationale de Guadeloupe

Des tables rondes, des débats sur la poésie, l'écriture, la traduction des créoles... avec Maryse Condé, Raphaël Confiant, Alvaro Mutis, Ernest Pépin, Gisèle Pineau, Elie Stephenson, Lyonel Trouillot, Daniel Maximin, Hector Pouillet, Eduardo Manet...

Des récitals à deux voix mêlant littérature et chant... avec Jomimi et Joby Bernabé, des concerts avec le Groupe Milflé, Alain Jean-Marie Trio, le Groupe Akiyo, Ralph Tamar...

Des après-midi "Contes", des mises en scène de Moïse Touré : *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès et *Pawana* de Jean-Marie Le Clézio...

Une semaine de manifestations programmées à travers tout le théâtre qui contribueront, loin de tout exotisme, à engager aux côtés de la Scène Nationale de Guadeloupe un travail culturel de fond.

L'émergence du monde créole a donné à la Guadeloupe une autre lumière, une autre situation géopolitique et culturelle. Des marges coloniales, elle est passée dans le rang de ces pays dont la richesse devient de plus en plus évidente aujourd'hui (voir V.S. Naipaul, dernier Prix Nobel de littérature, originaire de Trinidad, ou avant lui Derek Walcott, de Sainte Lucie). La manifestation Identité Caraïbe est synchrone avec cette prolifération d'écritures, de formes, de langues (les créoles), elle veut rendre compte des problématiques issues des sociétés post-esclavagistes, du brassage des populations, et de civilisations, propres à la sphère caribéenne. Des écrivains de cet univers d'archipels (de Raphaël Confiant à Edouardo Manet, en passant par Maryse Condé et Daniel Maximin) sont invités pour intervenir sur les questions d'identité, d'imaginaire, d'histoire ; des pièces en créole traduites du français feront une place centrale à la question linguistique et théâtrale. Ce répertoire créole, mis en scène par Moïse Touré, sera accompagné de formes ancestrales dont la vitalité est en pleine résurgence, le Lewose pour les chants, le Gwo Ka pour la musique. Débats, rencontres, et un dialogue de continents avec des écrivains tels qu'Alvaro Mutis, ouvriront les questionnements à la mondialisation dont les Caraïbes ont été les avant-postes.

Yann Ciret

Lundi 19 novembre - 18h30 - Foyer du public :

Présentation du programme d'*Identité Caraïbe* par Claire Nita Lafleur, directrice de l'Archipel-scène nationale de la Guadeloupe et Moïse Touré, metteur en scène associé, ainsi que du second numéro de la revue *Archipel* par Yann Ciret.

Le programme détaillé sera alors disponible au 01 44 41 36 33 et 01 44 41 36 39 et sur www.theatre-odeon.fr.



→ GRANDE SALLE

DU 22 JANVIER AU 2 FÉVRIER

en polonais, surtitré

Auslöschung / Extinction

d'après THOMAS BERNHARD

adaptation, traduction, mise en scène, scénographie
KRYSTIAN LUPA

Krystian Lupa, le grand représentant polonais du théâtre d'art que le public parisien a découvert à l'Odéon avec ses adaptations des *Somnambules* et des *Frères Karamazov*, nous propose cette saison sa vision de la dernière œuvre romanesque majeure de Thomas Bernhard. A la suite d'un accident de voiture, un certain Murau se retrouve unique héritier de du domaine Wolfsegg... Wolfsegg est un concentré de l'Autriche et de son histoire selon Bernhard, et cette patrie exécrée est à son tour une figure obsédante de l'horreur contemporaine. *Extinction* peut du coup être lu comme une sorte de capricieuse encyclopédie de la détestation du monde, mais aussi, en pointillés, comme un dernier art de vivre avant évanouissement. Krystian Lupa, qui a déjà monté des œuvres théâtrales de Bernhard, s'est fixé ici la gageure de tirer du monologue de Murau un spectacle polyphonique qui le force à réinventer sur de nouvelles bases son art du « réalisme magique ». Tous les spectateurs qui ont vu *Extinction* à Varsovie s'accordent à reconnaître qu'il y a magnifiquement réussi.



→ *Vos rendez-vous*

■ Autour de *Giulio Cesare*

Rencontre le mercredi 14 novembre, à l'issue de la représentation, avec Romeo Castellucci et les comédiens du spectacle, et présentation par Bruno Tackels de l'essai de Claudia et Romeo Castellucci *Les pèlerins de la matière*, paru aux Solitaires Intempestifs. Entrée libre. Renseignements 01 44 41 36 88.

■ Autour de *Monsieur Armand dit Garrincha*

Rencontre le mercredi 18 décembre, à l'issue de la représentation, en présence de l'équipe artistique. Petit Odéon. Entrée libre. Renseignements au 01 44 41 36 39.

■ *Les Cantates*
création du Théâtre du Radeau

Le spectacle de François Tanguy, que l'Odéon-Théâtre de l'Europe vous avait proposé en juin 2001 dans les jardins des Tuileries, sera accueilli au Théâtre du Soleil à la Cartoucherie (75012 Paris) du 4 au 22 décembre 2001 (relâche les dimanche 9, lundi 10 et lundi 17 décembre) à 20h du lundi au samedi, à 15h30 le dimanche 16 décembre. Réservations au 01 43 74 28 08.

→ *L'Odéon Pratique*

Carte Odéon, Abonnement Individuel :

01 44 41 36 38 / abonnes@theatre-odeon.fr

Carte Complice et Carte J :

01 44 41 36 84 / cartes@theatre-odeon.fr

Abonnement et Carte Complice Groupe, comités d'entreprise, groupes d'amis :

01 44 41 36 37 / collectivites@theatre-odeon.fr

Teatrio, groupes scolaires et universitaires,

associations d'étudiants : 01 44 41 36 39 /

scolaires@theatre-odeon.fr

Renseignements par téléphone au

01 44 41 36 36, du lundi au samedi de 11h à 19h.

Aux guichets de l'Odéon-Théâtre de l'Europe,

du lundi au samedi, de 11h à 18h30.

Odéon-Théâtre de l'Europe

→ Grande Salle et Petit Odéon

Entrée du public : Place de l'Odéon - 75006 Paris

Métro : Odéon - Rer : Luxembourg

Bus : 21, 27, 38, 58, 63, 84, 85, 86, 87, 89, 96

Parkings : rue Soufflot, rue de l'Ecole de Médecine,

Place St Sulpice

→ Toute correspondance est à adresser à :

Odéon-Théâtre de l'Europe

1 place Paul Claudel - 75006 Paris

Tél. 01 44 41 36 00 / Fax 01 44 41 36 01

www.theatre-odeon.fr

→ *Ouverture de la location*
(tout public et toutes représentations)

- LE 16 NOVEMBRE 2001 / GRANDE SALLE

Woyzeck

Tarifs : 250F / 38,11€ - 210F / 32,01€ - 105F / 16,01€

- 80F / 12,20€ - 50F / 7,62€ (séries 1, 2, 3, 4, 5)

Représentations : du mardi au vendredi à 20h,

le samedi à 15h et 20h, le dimanche à 15h

(relâche le lundi).

- LE 7 DÉCEMBRE 2001 / GRANDE SALLE

Un fil à la patte

Tarifs (jusqu'au 31/1/1) : 185F / 28,20€ - 145F / 22,11€ -

80F / 12,20€ / 50F / 7,62€ - 35F / 5,34€ - (séries 1, 2, 3, 4, 5)

Tarifs (à partir du 1/1/2) : 28,20€ / 185F - 22,11€ / 145F -

12,20€ / 80F - 7,62€ / 50F - 5,34€ / 35F - (séries 1, 2, 3, 4, 5)

Représentations : du mardi au samedi à 20h,

le dimanche à 15h (relâche le lundi).

(pas de représentation les mardis 25 décembre

et 1^{er} janvier).

- LE 27 NOVEMBRE 2001 / PETIT ODÉON

Monsieur Armand dit Garrincha

Tarifs : 70F / 10,67€ (série unique)

Représentations : du mardi au samedi à 18h

(relâche le dimanche et le lundi).

(pas de représentation le mardi 25 décembre).

→ *Après le spectacle ...*

Le café – restaurant *Les Editeurs* est ouvert de 8h à 2h du matin, 7 jours sur 7 ; la restauration est en service continu de 11h30 à 2h.

4, carrefour de l'Odéon 75006 Paris

tél. : 01 43 26 67 76